

LA GALERIE,
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

ÉPATEZ LA GALERIE!

Entrée libre Exposition
30 mai – 27 juin 2026



la porte ouverte



ÉPATEZ LA GALERIE !

Tous les ans, « Épatez La Galerie ! » annonce le début de l'été et revient sur une saison de projets et d'ateliers menés avec des publics du centre d'art. Dans cette exposition, la dimension collective tient une place singulière : une multitude de groupes éphémères se forment à La Galerie au gré de son actualité. Enfants, adolescent·es, adultes et bébés participent aux visites et ateliers imaginés par les artistes, les médiatrices et les partenaires complices. Certains groupes se sont constitués autour de propositions en lien avec l'exposition collective « Cat People. Des artistes et des chats » et l'exposition « sous la sécheresse de la formule » de Camille Benarab-Lopez. D'autres se sont créés à l'occasion de la résidence mission d'éveil artistique et culturel des artistes Amine Benattabou, Élise Brion, Virginie Capizzi et Pierre Klein. Un autre encore pour enregistrer des récits estivaux avec Laura Burucoa.

Cette année, « Épatez La Galerie ! » met en lumière une partie des coulisses de ces projets. On y partage les travaux issus de ces derniers, mais aussi quelques-uns des protocoles, déroulés ou synopsis de séances. Ces fiches programmatiques ainsi exposées peuvent être à nouveau le point de départ de gestes et situations rejoués par qui le souhaite. *Seven Thirty Till Nine* (2012) de Cally Spooner¹ est également présentée dans les salles de La Galerie. Œuvre protocolaire activée le temps d'une soirée, lors de Nuit Blanche 2026, sa présence prolonge les questions qui guident au quotidien nos activités avec les publics : Comment concevoir des moments collectifs autour de pratiques artistiques ? Comment des protocoles trouvent à s'actualiser ? Quelles expériences peuvent en découler ? Que pouvons-nous restituer de celles-ci ?

« Épatez La Galerie ! » s'inscrit dans le Projet Éducatif Global initié par la ville de Noisy-le-Sec, mettant en œuvre la politique éducative du territoire. Cette exposition témoigne également de l'engagement de la ville en faveur de l'accessibilité à l'éducation artistique et culturelle.

Commissariat : Noémie Armand Pedrosa, Sou-Maëlla Bolmey, Kim Bradford, Laura Burucoa, Violaine Ducrot et Sarah Zali

¹ Œuvre de la collection du Frac Île-de-France, présentée dans le cadre du programme hors les murs de l'exposition « Le Syndrome de Bonnard », en partenariat avec le conservatoire Nadia-et-Lili Boulanger, Noisy-le-Sec.

QU'EST-CE QU'ON FAIT À LA GALERIE? PLEIN DE CHOSES!

Nous avons demandé à Kim Bradford et Laura Burucoa, qui accueillent quotidiennement les groupes à La Galerie, de nous raconter comment elles conçoivent les visites et ateliers de pratique artistique, comment elles les font vivre et quelles intentions s'y logent. Le texte qui suit a été composé à partir d'entretiens avec elles deux. Le premier entretien a pris la forme d'un échange écrit, le second d'une discussion. Plusieurs registres de discours se sont croisés : celui posé de l'écriture l'autre plus spontané et rieur de l'oralité. Le texte qui en résulte lisse quelque peu les tons. Façonné par copier-coller et coupes franches, il fonctionne par rebonds d'une idée à l'autre, d'une pratique à l'autre. Le point de départ et de ralliement est celui de la discussion et des manières de faire place aux paroles. Arrivent ensuite l'espace de l'atelier et ce qu'il permet, la restitution (im)possible, puis la porosité entre le travail de Kim et Laura à La Galerie et leur pratique artistique respective.

Intervenantes :

Noémie Armand Pedrosa,
chargée du jeune public et de la médiation
Sou-Maëlla Bolmey,
responsable du service des publics
et de la programmation culturelle
Kim Bradford et Laura Burucoa,
artistes intervenantes

Entretiens réalisés le 31 mars et le 8 avril 2026

LA PAROLE

DISCUTER, DÉFINIR, JOUER, REBONDIR, BLAGUER,
SE RACONTER DES HISTOIRES, SE DONNER DU COURAGE

Noémie Armand Pedrosa / Sou-Maëlla Bolmey Comment décririez-vous ce que vous faites à La Galerie, votre travail d'artiste-intervenante ?

Laura Burucoa On accueille des personnes pour discuter des expositions ensemble et réaliser un atelier de pratique artistique en lien avec ce que nous avons vu.

Kim Bradford Les participant-es de ces ateliers sont des adultes et majoritairement des enfants.

NAP/SMB Quelle place occupe la parole, la vôtre et celle de participant-es ? Comment engagez-vous la dimension collective dans vos propositions ?

LB La parole, elle arrive tout de suite quand on est en visite. J'accorde beaucoup d'importance à tenter de ménager un espace de discussion plutôt que de chercher à faire passer des informations ou des connaissances. Je veille à laisser la parole et les idées des personnes en face de moi faire leur chemin. Le plus souvent, j'improvise mes visites en rebondissant sur les idées du groupe tout en les articulant avec les notions de l'exposition.

KB Lors de mes premières visites, ce que j'appréhendais, c'était qu'il y ait peu d'échanges et que ce soit silencieux. J'avais alors sérigraphié des costumes recouverts de mots répartis de manière aléatoire. Cette « tenue de mots » devait servir de support de discussion, de tentative d'interprétation et de définition. Cette proposition venait de ma pratique artistique – c'est quelque chose que j'utilise parfois dans des performances – mais aussi du cadre de l'institution, quelque chose de l'uniforme, un outil à partir duquel il peut y avoir des interactions. J'en avais fait une pour Violaine [médiatrice] aussi, donc on était deux, une équipe. C'était assez rassurant pour moi. J'avais l'impression d'être identifiée tout de suite par les groupes qui venaient et de faire quelque chose pour l'occasion qui disait « J'ai mis cette tenue spécialement pour vous ». Ce que je trouvais assez chouette et beau dans ces visites, c'était de demander « Est-ce que vous savez ce que ça veut dire ces mots sur nos tenues ? ». Et quand ils-elles ne savaient pas, on tentait une réponse ensemble. Parce que notre définition, elle pouvait être bien plus belle que la définition établie.



Détail de la tenue de sport sérigraphiée et portée par Kim Bradford dans le cadre des visites-ateliers autour de l'exposition « Le Syndicat des Olympiades » de Jonathas de Andrade, avril 2024

LB Dans les moments de visite-atelier, je propose des définitions tout le temps. Et aussi, je propose qu'on en crée ensemble, comme tu disais Kim. Pour l'exposition de Camille [Benarab-Lopez], je commençais souvent en disant que c'était une exposition qui parlait, entre autres, de l'héritage et de la transmission. Dès les premières minutes, je demandais « C'est quoi l'héritage ? C'est quoi la transmission ? » Parfois, il y avait comme des moments de grâce, une personne donnait son ressenti ou partageait comment elle comprenait ce mot. Mais souvent ça floppait parce que le groupe arrivait et avait l'impression que d'emblée on allait les interroger et les juger sur des mots qu'il ne connaissait pas forcément. C'est un enjeu de dire que justement, on cherche plutôt un savoir réciproque, à réfléchir à comment ça nous parle. Souvent, la manière dont on va associer des mots à d'autres, ça dit plein de choses de notre rapport à ce premier mot là qu'on cherche à définir.

Par exemple, l'œuvre *Frère ange* (2025), dans mes premiers parcours de visite, je ne l'abordais pas spécialement. Lors d'une visite, un enfant a demandé « C'est quoi ça ? ». Il était dans une classe de CE1 je crois. Spontanément son enseignante a commencé à guider la lecture et je me suis laissée porter. Chaque enfant de la classe lisait un bout de l'œuvre et au fur et à mesure l'enseignante demandait quels mots ils·elles avaient compris. On déchiffrait le texte collectivement, phrase par phrase, en prenant le temps de réfléchir ensemble à leur sens. Maintenant j'aborde cette œuvre tout le temps comme ça.

Il y avait aussi un enfant qui disait tout ce qu'il pensait en étant toujours un peu grognon. Il me faisait trop rigoler. À chaque fois qu'il venait avec sa classe, il disait « Non mais ça je n'aime pas », « Ça c'est pas bien ». Il soupirait même de manière très théâtrale, pour bien faire comprendre qu'il n'était pas d'accord. Alors je lui demandais ce qu'il n'aimait pas, parce que ça peut être très intéressant de partir de ce ressenti face à une œuvre. Parfois, ce type de réaction, c'est aussi juste pour exister dans le groupe. Et pour moi rebondir sur ces propos, c'est signifier « Je sais que tu n'aimes pas, on va faire avec ». On est ensemble quoi.

KB Hier, j'étais avec des CM2 et au début de la visite, je sentais une énergie de... on est un peu fatigué-es. Je m'étais mise devant une œuvre, les mains devant les yeux, et je faisais comme si je ne l'avais jamais vue, comme si je ne savais pas du tout de quoi elle parlait. Je disais aux enfants « Est-ce que vous pouvez me décrire ou me dire ce que vous ressentez devant cette œuvre ? » C'était l'œuvre *La loi 1* (2026) [de Camille Benarab-Lopez]. Les enfants racontaient complètement autre chose que ce que j'imaginai. Ils·elles disaient qu'il y avait une moto, qu'il y avait tel animal... Enfin, ils·elles faisaient des blagues. Ça me faisait rire sur le coup, je me disais « Mais dans quelle situation tu te mets ? » Je jouais à leur jeu, en essayant de rattacher certaines choses aux œuvres et je disais « Ce qui est étonnant dans les expos qu'on va voir, c'est qu'il y a ce que l'artiste a cherché à dire et ce qu'on peut tous·tes percevoir ». Il y a des formes qu'untel ou unetelle verra que moi je ne verrai pas du tout. Ce qui a été encourageant lors de cette visite, c'est que certain·es n'auraient pas forcément tout de suite levé la main pour répondre, mais ils·elles se sont tout de même lancé·es.

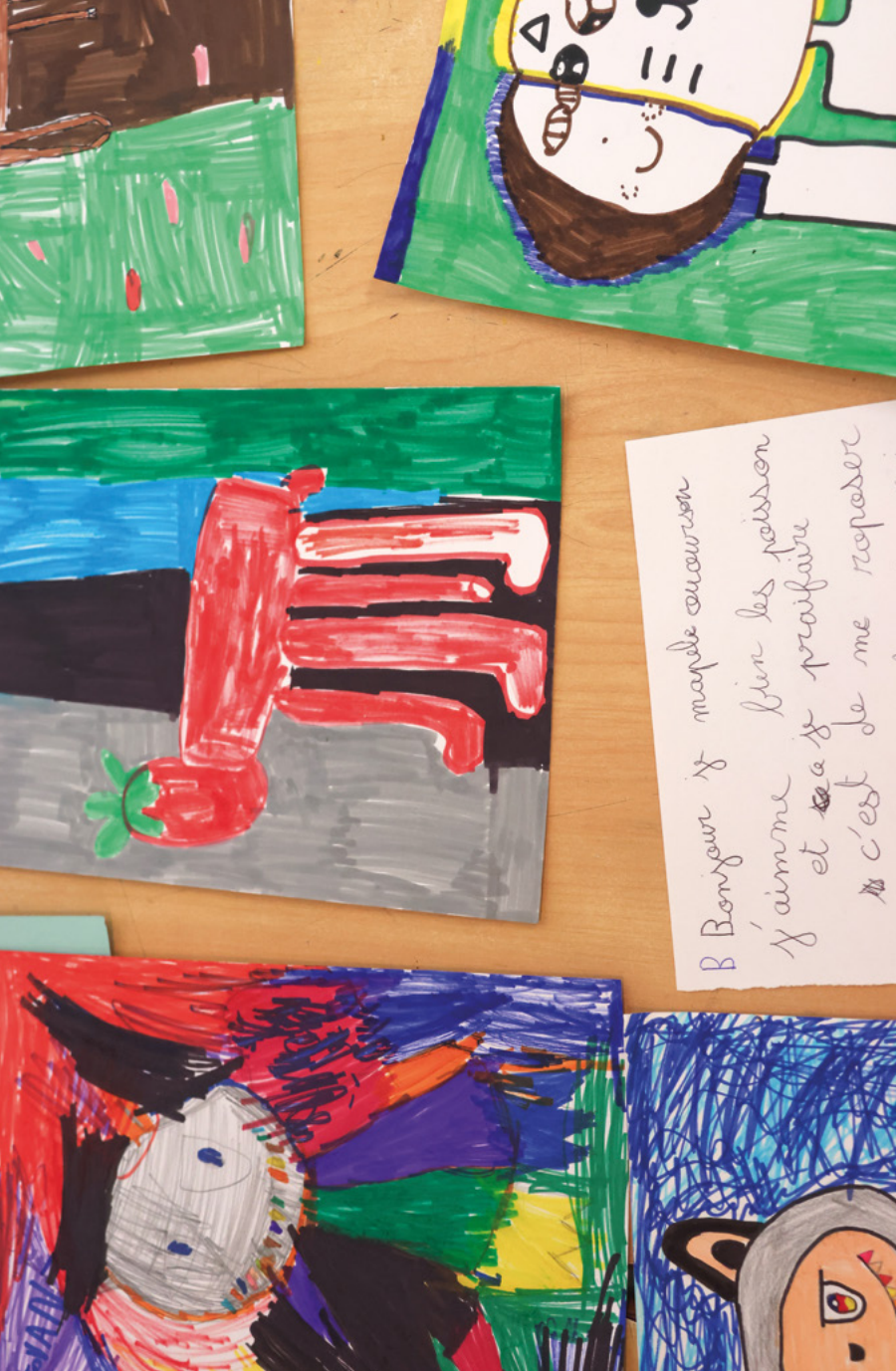
NAP/SMB Quel rapport avez-vous à l'image ? Quelle place occupe la narration, le récit dans vos propositions ?

LB Ce qui me plaît dans les visites c'est comment tout à coup une œuvre devient porteuse d'histoires ou déclenche des réflexions. En visite, je m'appuie sur les images que peuvent créer les œuvres pour produire un échange. C'est un poncif de la médiation, mais j'essaye de partir de ce que l'on voit ou ressent plutôt que du discours pré-existant de l'artiste. Dans ma pratique artistique j'ai un rapport assez narratif aux images, souvent pour raconter quelque chose sur le réel. J'aime aussi utiliser l'image comme cliché, comme un élément auquel on s'attend et qu'on peut détourner. Par exemple reprendre l'image ou plutôt l'imaginaire de quelque chose qui ferait autorité pour lui faire raconter une autre histoire.

Sur les formats visite-atelier, j'ai aussi grand plaisir à créer des moments pour que les participant·es puissent raconter des histoires. J'essaye d'avoir avec moi toujours de quoi jouer pour fabriquer des cadres de paroles, au cas où. Créer une scène avec du mobilier d'expo, sortir un micro, faire semblant d'être une star ou une spécialiste d'un objet qu'on vient de fabriquer, sont souvent des propositions qui me viennent en concevant les ateliers. En général, quand j'écris des ateliers, je pense à comment cette proposition peut faire émerger un cadre de fiction propice à la création. Je trouve que la fiction parfois donne du courage, elle vient nous autoriser à proposer des formes.



Visite-atelier « La fabrique des fantômes », Laura Burucoa, autour de l'exposition « sous la sécheresse de la formule » de Camille Benarab-Lopez, mars 2026



Dessins et écrits issus du cycle d'ateliers « Entendre le loup, le renard et la belette », Kim Bradford et Laura Burucoa, autour de l'exposition « Cat People. Des artistes et des chats », décembre 2025

KB La majorité de mes ateliers débutent avec une question. Quelle est votre signature ? Comment est-ce que vous commenteriez un évènement sportif, quels mots vous utiliseriez ? Pourquoi cet animal vous fait peur ? Est-ce que vous avez un paysage qui vous tient à cœur ? Pourquoi cette chanson est importante pour vous ? Est-ce qu'il y a un objet attaché à un souvenir que vous voudriez transmettre ? Les productions réalisées sont alors les réceptacles d'un récit, souvent la réponse à une question qui peut sembler anecdotique ou intime. Une exposition, c'est déjà plein d'histoires qui sont toutes mises dans l'espace. Il y a ce que nous on en raconte, il y a ce que les participant-es en racontent. Grâce aux protocoles qui sont mis en œuvre, il y a toutes les autres histoires qui arrivent dans l'espace de l'atelier. J'ai l'impression que c'est un flux permanent.

LB Comment on prend le temps, justement, d'écouter les histoires d'une personne qui passe ici à La Galerie, qui est en CE2 par exemple ? Dans l'exposition « sous la sécheresse de la formule », il y a eu des moments plus intimes où on parlait de souvenirs. Il y a une petite fille qui a pu raconter celui de la mort de son grand-père. Elle avait dessiné un livre et une pierre tombale parce que son grand-père lui lisait des histoires quand elle était plus jeune. Je me dis que c'est ça aussi l'utilité de nos métiers, de rappeler les histoires qu'on a au fond de nous. À La Galerie et de manière générale dans ma pratique, mon travail c'est de faire de la place à ces histoires-là, qui ne sont pas les récits dominants et hégémoniques.

KB Oui, quand tu dis « faire de la place », c'est vraiment ça. Pouvoir avoir un espace dans lequel les participant-es peuvent se sentir libre de s'exprimer.

Séance du projet « Relax Rageurs », Laura Burucoa, en partenariat avec la médiathèque Roger-Gouhier, juillet 2025



NAP/SMB Quelle attention portez-vous à l'espace dans lequel se déroulent vos propositions ?

LB En atelier, je trouve que la circulation de la parole est plus fluide parce qu'il y a ce côté du faire. C'est un espace qui permet de sortir d'un certain régime de parole : celui d'une discussion du groupe avec l'artiste intervenante. Souvent, je découvre un peu plus des enfants en atelier. L'aménagement spatial joue beaucoup dans la discussion ou sur le bon déroulement du moment. Avec l'équipe de médiation on essaye de trouver une bonne disposition de salle, à la fois conviviale et à la circulation facile. Si jamais on est trop à l'étroit, que ça soit dans l'exposition ou dans la salle d'atelier, je le ressens beaucoup sur l'ambiance générale. Quand le corps n'est pas à l'aise c'est dur d'échanger et ça fatigue.

KB Je suis assez d'accord. L'atelier est propice à une autre manière d'échanger. Dans ma pratique, j'ai une profonde affection pour l'espace de l'atelier. A la fois comme un lieu de vies collectives, de passage, d'ennui, de doutes, de tentatives et de travail. C'est probablement pour ça que j'aime faire les ateliers dans la salle de La Galerie qui leur est dédiée. Située au dernier étage, elle permet une prise de recul tant spatiale que mentale sur l'exposition.

NAP/SMB Quelle place accordez-vous à la manipulation, au faire ?

KB En atelier, il me semble essentiel d'essayer et de découvrir des outils pour traduire ses idées. Se saisir d'outils que l'on ne maîtrise pas est un doux risque qui mène nécessairement à l'inattendu. Puis, une fois que la main acquiert la mémoire du geste, d'autres choses se passent. Essayer d'enfiler un fil dans le chas d'une aiguille, s'emparer de l'enregistreur pour raconter une autre histoire ou crier son prénom, imprimer avec les mains ou avec un nouvel outil, plier des feuilles pour en faire une forme, les recouvrir de couleurs et de motifs, découper du papier pour en faire un puzzle... Ce sont des gestes qui permettent un apprentissage par le corps, collectif et bienveillant. Ce qui m'importe avant tout c'est la notion de tentative et d'expérimentation collective. J'accorde une attention particulière à la manière dont les participant-es se saisissent des propositions pour les transformer. C'est arrivé dans certains ateliers que des enseignant-es disent « Ah non, mais là, ils-elles vont pas y arriver. Là, ça va être trop compliqué ». Ça m'a parfois déstabilisée. Alors que je voyais que les enfants s'appropriaient l'exercice à leur manière.

LB J'ai eu l'expérience inverse pendant l'atelier « La Fabrique des fantômes », où la proposition était d'écrire une carte postale comme si on était un petit fantôme. J'avais des CP et je me disais « Bon, ils-elles vont faire la partie collage et dessiner, ça sera déjà très bien ». Et leur enseignante disait « Non, non, vous allez écrire comme vous entendez les mots ». C'était hyper beau parce qu'ils-elles ont vraiment écrit comme ils-elles imaginaient et ça a créé des mots inventés hyper beaux mais qu'on comprenait. Tou·tes était très appliqué·es. Ensuite, avec les autres classes de CP je proposais la même chose. Ça m'a enlevé ma propre barrière et ça m'a donné plein de courage pour le reste. En école d'art, on nous apprend très vite une certaine débrouillardise, à tester des choses même si on ne sait pas trop faire.

KB J'ai l'impression que c'est aussi le cas à La Galerie, d'une manière différente. Quand il s'agit de concevoir les ateliers, on peut presque tout proposer. Puis l'équipe de médiation nous questionne pour définir plus précisément le déroulé de l'atelier « Ça, dans quelle mesure tu veux le faire ? Est-ce que c'est adapté dans le temps imparti ? » En fait, j'ai un peu l'impression d'avoir carte blanche à chaque fois. Avec l'atelier « Signatures », j'ai le souvenir qu'on s'était dit que ça risquait d'être un peu le chaos. Ça a été le cas, mais c'était fort de pouvoir le faire et d'avoir cette liberté-là.



Vue de la salle d'atelier avec les impressions monotypes de l'atelier « Qui est-ce ? », Kim Bradford, autour de l'exposition « sous la sécheresse de la formule » de Camille Benarab-Lopez, avril 2026



Visite-atelier « Courrier », Kim Bradford, autour de l'exposition
« sous la sécheresse de la formule » de Camille Benarab-Lopez,
mars 2026

RESTITUER
RÉFLÉCHIR À CE QUI S'EST PASSÉ, LE PARTAGER

NAP/SMB Comment comprenez-vous le principe de restituer, dans le cadre d'une exposition, les projets avec les publics ?

KB Pour continuer avec l'exemple de l'atelier « Signatures » : l'énergie qu'il y avait, le chaos qui s'y passait, comment les enfants réagissaient à ça, ce qu'ils-elles se disaient, comment les crayons volaient... ça c'est quelque chose qui ne peut pas être pleinement palpable en voyant le résultat. Ou encore, pendant l'atelier « Qui est-ce ? » avec les maternelles : les voir avec la petite tenue de peintre, avoir cette sorte de pièce de théâtre, c'était presque plus important que le résultat. D'ailleurs, le mot « résultat », je le trouve un peu dur. « Quel va être le résultat de tout ça ? » Alors que c'est le moment d'atelier qui est finalement le plus important.

Dans l'idée de la restitution, il y a quelque chose qui est presque... impossible. Comment est-ce qu'on partage « ce qui s'est passé » avec les visiteurs et visiteuses de l'exposition « Épatez La Galerie ! » ? Restituer les ateliers c'est un exercice complexe, à la charnière entre le témoignage de ce qui a été produit, mais aussi de ce qu'il s'est passé et la volonté d'y insuffler une dimension nouvelle sans travestir la réalité.

LB J'ai l'impression que pour réfléchir à comment on restitue, il faut structurellement prendre du temps après chaque atelier. Par exemple, pour les ateliers créatifs du samedi, avec Kim, on avait notre carnet de correspondance. C'était vraiment la première chose que je faisais quand je finissais ces ateliers, je me posais et j'écrivais ce qui s'était passé, les histoires. Ce qui se passait dans l'atelier était le contenu, et en même temps, il y avait un truc qui nous appartenait. C'était une sorte d'« espace à soi ». J'ai trouvé que ça donnait plus d'énergie, une ligne directrice aussi à ce qu'on faisait.



Séance de montage de la vidéo « Entendre le loup, le renard et la belette », Kim Bradford et Laura Burucoa, autour de l'exposition « Cat People. Des artistes et des chats », décembre 2025

INFLUENCE

NAP/SMB Quelles réciprocitys, circulations existent entre vos pratiques artistiques et votre pratique de la médiation à La Galerie ?

KB Quand j'ai commencé à La Galerie, je scindais ma pratique artistique et ce qui se passait au centre d'art. J'ai l'impression que les choses se sont progressivement beaucoup plus liées. Quand je repense à la performance *Tous les soirs, elle tombe* imaginée pour Nuit Blanche 2025, elle est clairement venue au fil de ce que je faisais à La Galerie en tant qu'artiste intervenante. L'idée de concevoir le rébus, une sorte de petite énigme, de venir l'imprimer sur les fenêtres de La Galerie depuis l'extérieur, et que le rébus se regarde de l'intérieur mais aussi de l'extérieur... Je pense que c'est quelque chose qui a pu émerger parce que je travaillais au sein du centre d'art avec tous ces publics-là.

LB Pour rebondir sur Nuit Blanche, c'était quelque chose d'hyper agréable à faire, parce qu'évidemment ma pratique artistique influence ce que je fais à La Galerie, mais là il y avait quelque chose d'assez réjouissant dans l'idée de prendre ce que je faisais avec les enfants et de le ramener à ce que je faisais plus personnellement. Pour la performance *La grande conférence des pasticheriers*, j'étais partie de ce qui s'était passé pendant l'atelier « Ramener les coupes à la maison » (se raconter la création de trophées, d'artefacts sportifs et les histoires liées). À partir de cela, j'avais tissé une performance autour des faussaires. J'ai rarement été aussi peu stressée pendant une performance. Plus je suis confortable, plus je connais les lieux, plus je peux aller loin dans mes réflexions, dans mes manières de faire. J'avais l'impression d'être à la maison.



Performance *Tous les soirs, elle tombe* de Kim Bradford,
Nuit Blanche 2025, juin 2025
Photos © Jean-Baptiste Monteil



Atelier «Ramenez les coupes à la maison», Laura Burucoa,
autour de l'exposition «Le Syndicat des Olympiades»
de Jonathas de Andrade, novembre 2024
Photo © Laura Burucoa



Performance *La Grande conférence des pasticheriers*
de Laura Burucoa, Nuit Blanche 2025
Photo © Jean-Baptiste Monteil

Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à la transmission de la mémoire et à l'éducation populaire :
Wiam Berhouma
Cabinet du Maire : Thibaut Pietrera, Léa Chapey, Elias Robert
Direction générale adjointe Ville Éducative et émancipatrice :
Katia Bonventi
Direction des Archives et des Affaires culturelles :
Mirabelle Thouvenot

La Galerie
Jeune public & médiation : Noémie Armand Pedrosa
Direction : Marc Bembekoff
Publics & programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey
Artistes intervenantes : Kim Bradford, Laura Burucoa
Médiation : Violaine Ducrot
Communication & éditions : Alyson Onana Zobo
Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud
Régie : Joseph Chabod, Rémi Riault
Administration : Chiraz Salah
Stage médiation : Irene Temi, Sarah Zali

Remerciements :

Conservatoire Nadia-et-Lili Boulanger
(Julien Jugand, Philippe Galleron et Jérémy Wagner)
Médiathèque Roger-Gouhier (Ghéoline Ajib, Louise Blond,
Mame Khar Diop Elsa Nouvet, Cyril Pirali, Marie-José Rajca,
Stéphane Roquero Garcia et Gaël Vachet)
Théâtre des Bergeries (Paola Arecco, Mélanie Scherer)
Relais petite enfance de Noisy-le-Sec
(Marie-Agnès Bonnevialle, Catherine Champ,
Colette Fontaine et Nathalie Teyssandier)
PMI départementale du Londeau
(Émilie Samirant et toute l'équipe)
Multi accueil Helen-Keller (Marianne Ekambi et toute l'équipe)
Service Archives Documentation (Alhousseyni Seck)
Direction de la petite enfance (Florence Papadimopoulos,
Hania Zidane)
Direction de l'éducation (Sabrina Boucheffa,
Julie Souchet)
Projet Éducatif Global (Naïma Anka Idrissi)
Tous·tes les enseignant·es,
responsables, animateur·rices,
bénévoles associatif·ves et partenaires

Textes : Sou-Maëlla Bolmey à partir d'entretiens réalisés
avec Noémie Armand Pedrosa, Kim Bradford
et Laura Burucoa
Relecture : Clémence Cochan, Alyson Onana Zobo
Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Imprimeur : Peri Graphic

LA GALERIE,
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC

1 rue Jean Jaurès, F-93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17
www.lagalerie-cac-noisylesec.fr lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec

#épatezlagalerie

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France.

Impression : Peri Graphic Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Visuels : sauf mention contraire, © La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité


seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT


Région
île de France

100%
EAC




DCA


TRAM


ARTS EN
RÉSIDENTIE
- RÉSEAU
NATIONAL


BLA!

LA GALERIE,
CONTEMPORAIN

1 rue Jean Jaurès
+33 (0)1 49 42 67 17
lagalerie@noisylesec.fr

CENTRE D'ART
DE NOISY-LE-SEC

F – 93130 Noisy-le-Sec

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr

